Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 78 (1949)

Heft: 4-5

Buchbesprechung: Bibliographies

Autor: Humbert, Jean

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Bibliographies

CHARLES MOELLER, Docteur en Théologie : *Sagesse grecque et paradoxe chrétien*, in-8° carré (13 × 20 cm.) de 380 pages, 90 fr. Le prix est indiqué en francs belges. Editions Casterman, Tournai-Belgique, Paris. Bibliothèque de l'Institut supérieur des sciences religieuses de l'Université catholique de Louvain.

Une nouvelle et remarquable étude de l'abbé Moeller sur le grand problème de l'humanisme chrétien. L'auteur, cette fois, s'attache à montrer que s'il y a dans le christianisme des puissances qui en font le couronnement du monde antique, il y a surtout en lui, aux antipodes de la « Sagesse » grecque, le paradoxe de la signification du péché, de la souffrance et de la mort, qui a donné naissance, dans l'œuvre des artistes qui s'en sont inspirés, à des sources d'émotions artistiques nouvelles, les plus sublimes qui soient dans le domaine des Lettres. Un captivant parallèle entre la littérature antique et la littérature chrétienne sur les trois thèmes fondamentaux du mal, de la souffrance et de la mort, montre éloquemment les conséquences de cette « révolution chrétienne » sur la représentation de l'homme dans l'œuvre d'art. Le point de vue chrétien ne rétrécit pas l'image de l'homme, mais l'élargit, y ajoute une « dimension » supplémentaire : par en haut, la grâce, par en bas, le péché. L'auteur touche ainsi au problème de la littérature chrétienne qui, après avoir opposé Ramon Fernandez et Jacques Rivière, semble bien avoir été résolu par Du Bos, dont la position est fort proche de celle de l'abbé Moeller. L'intérêt d'un tel ouvrage — augmenté encore par les nombreuses citations des plus grands auteurs anciens et modernes — ne peut échapper au lecteur cultivé. Les professeurs des classes d'humanités, notamment, y trouveront un guide précieux qui les orientera dans le travail difficile de présentation des auteurs anciens dans une lumière chrétienne.

M. le chanoine LUCIEN CERFAUX, professeur à l'Université de Louvain : *La voix vivante de l'Evangile au début de l'Eglise*, in-8° carré (13 × 20 cm.) de 189 pages, 54 fr. Editions Casterman, Tournai.

S'appuyant sur les œuvres des Pères de l'Eglise dont plusieurs, comme saint Clément de Rome, furent contemporains des Apôtres, l'auteur démontre l'erreur des critiques modernes qui dénient à la tradition tout caractère historique. En suivant pas à pas, depuis la vie de Jésus, l'élaboration de la tradition apostolique, il fait apparaître clairement que celle-ci ne peut être que la parole du Christ gravée dans la mémoire de ces gens simples qu'étaient les apôtres, rendue vivante et forte par l'intervention de l'Esprit Saint, rendue permanente par l'Ecriture.

Quiconque cherche la vérité sur une question aussi controversée que celle des origines du christianisme, trouvera dans ces pages une synthèse remarquable en même temps qu'une mise au point nette et sincère.

PAUL THIERRIN : *Traité de correspondance commerciale française.* Les Editions du Chandelier, Paris et Bienne 1948.

Il me semble assez paradoxal, de prime abord, qu'un poète nous entretienne de correspondance commerciale. Rien de surprenant en l'espèce, car Paul Thierrin, qui courtise les Muses avec bonheur, enseigne avec autant de succès les disciplines commerciales à l'Ecole Bénédict de Bienne. Et le manuel qu'il nous offre

aujourd'hui, excellemment présenté par les Editions du Chandelier, est le fruit de plusieurs années de pratique. C'est dire *a priori* la valeur de ce nouveau cours, qui révèle d'emblée le pédagogue adroit, habile au métier, au surplus familier aux affaires dont il connaît le processus en perfection et dans la réalité.

L'auteur a réussi en quelque cent cinquante pages à brosser un tableau panoramique des faits commerciaux essentiels. La répartition des matières est judicieusement dosée, décelant un louable effort de synthèse qui ne caractérise pas tous les traités de ce genre. Thierrin appuie son exposé théorique, nourri et lucide, de multiples exemples neufs et fort pertinents. Il n'a pas négligé non plus la phraséologie et fournit un assortiment de formules répondant adéquatement à l'objet. Encore qu'il n'ait pas, selon moi, ouvert un crédit assez large à l'allusion aimable, aux propos gentils, aux compliments personnels. C'est un préjugé — contre lequel je ne cesse de guerroyer — de croire que la correspondance commerciale postule obligatoirement l'impersonnalité. Sans entrer dans les raffinements de politesse chers à Marcel Proust, il est permis et de bon ton de renoncer aux tournures sacro-saintes et de montrer à son destinataire, au détour d'un message gracieux, un visage humain. J'abonde dans le sens de Fernand Desonay qui souhaite que la lettre d'affaires s'ouvre et se close sur un sourire, qui mettra le client en état de grâce accueillante !

Le traité Thierrin contient en outre une nomenclature de locutions vicieuses corrigées en regard, une liste copieuse de synonymes — innovation bienvenue — des textes incorrects avec leur amélioration stylistique, de nombreux exercices *ad hoc*.

Bel exemple de probité linguistique et professionnelle, le cours de Paul Thierrin est un instrument de travail destiné à rendre d'appréciables services aux professeurs, aux étudiants, aux employés de bureau, au autodidactes. Il mérite beaucoup d'éloges et une audience étendue.

JEAN HUMBERT.

Après la récolte des fraises

Il est vraiment incompréhensible que les planches de fraises soient trop souvent abandonnées à leur sort sitôt que la cueillette de ces fruits succulents touche à sa fin. On attend, pour y porter la main, que la culture soit devenue un vrai fouillis de stolons et de mauvaises herbes. Et pourtant c'est à cette époque — quelques semaines après la récolte — que se prépare la floraison pour l'année suivante.

Dès que la récolte est terminée, on prendra soin d'ameublir le sol à l'aide d'un outil approprié. On enlèvera par la même occasion les vieilles feuilles en prenant garde de les couper et non de les arracher. Dans la mesure où l'on n'a pas besoin de jeunes plantes, il convient en outre d'éloigner à temps les stolons qui affaiblissent inutilement les plantes mères. Une fois ces travaux effectués, on sèmera tout autour de chaque plante un petit peu d'engrais complet Lonza. Riche en acide phosphorique et en potasse, ce produit est tout spécialement propre à favoriser la formation des bourgeons floraux. Trois à quatre semaines plus tard, on redonnera une légère dose de cet engrais pour satisfaire complètement les besoins de la culture et lui permettre de passer l'hiver dans de bonnes conditions. Et, fait non négligeable, cette fumure n'est pas sans avoir une heureuse influence sur le délicat parfum des fruits.